

deux mots toute l'histoire des fils d'Adam, et le tableau de M. Plamondon nous en déroule un petit coin.

"Il faut espérer que notre artiste n'en restera pas là, et que notre pays lui fournira d'autres sujets. Puissent tous nos compatriotes travailler ainsi, chacun dans son genre ! Puissions-nous élever quelques monuments dignes de notre race avant d'être engloutis par les flots de l'émigration ! Alors on ne se demanderait plus : quand donc viendra le jour où le Canada sortira de son obscurité, où les arts et les sciences y fleuriront comme ils fleurissent ailleurs ? Avouons-le franchement, si d'un côté notre avenir national est des plus incertains, plus d'une étoile commence à poindre ; qui sait si un jour nous ne comptons point comme les autres peuples, nos gloires de littérateurs, de savants et d'artistes ? Courage donc, et en avant la jeunesse canadienne !"

M. Garneau avait été frappé, lui aussi, du côté poétique et légendaire de cette œuvre d'art, et deux ans après il publiait son *Dernier Huron*.

Fidèle aux vraies traditions de la poésie lyrique, le poète se plonge *in medias res* :

"Triomphe, destinée ! Enfin ton heure arrive ;
O peuple, tu ne seras plus.
Il n'errera bientôt de toi sur cette rive
Que des mânes inconnus.
En vain, le soir, du haut de la montagne
J'appelle un nom ; tout est silencieux.
O guerriers, levez-vous ; couvrez cette campagne,
Ombres de mes aïeux !"

Mais la voix du Huron se perdait dans l'espace
Et ne réveillait plus d'échos,
Quand, soudain, il entend comme une ombre qui passe,
Et sous lui frémir des os.
Le sang indien s'embrace en sa poitrine ;
Ce bruit qui passe a fait vibrer son cœur.
Perfide illusion ! au pied de la colline
C'est l'acier du faucheur !

Après la seconde stance, le poète cède encore la parole à son héros.